

Les villages d'accueil veulent attirer les actifs urbains en Beaujolais Vert

Développement économique. Via la marque « Beaujolais Vert votre avenir », des villages d'accueil se mettent en place depuis un an en Pays de Tarare, d'Amplepuis et de Thizy. Le but : favoriser l'installation de jeunes actifs indépendants qui aideront à repeupler les villages de moins de 2000 habitants.

« Des gens qui habitent ici et qui travaillent à Lyon, ça, on en a, ce n'est pas un problème ! Nous, ce qu'on veut, c'est que les gens de Lyon viennent habiter mais aussi investir dans le Beaujolais Vert », explique Edith Tavernier, chef de projet Beaujolais Vert votre avenir (BVVA), du nom de la marque qu'elle est en train de développer.

Faire venir des actifs, pas que des habitants

Portée par l'association Beaujolais Vert et les communautés de communes du territoire concerné, BVVA est une véritable arme de communication, inédite : du « marketing territorial », comme l'explique Edith Tavernier. Le but, c'est de faire venir les actifs indépendants. La

Repères

14 villages d'accueil sur les cantons de Tarare et d'Amplepuis-Thizy

Dième, Valsonne, St-Clément-sous-Valsonne, Saint-Appolinaire, Les Sauvages, Ancy, Joux, Saint-Romain-de-Popey, Les Olmes, Ranchal, Cublize, Ronno, La Chapelle de Mardore et Saint-Just-d'Avray. Neuf autres communes du Beaujolais Vert, sur le Haut-Beaujolais et la Haute Vallée d'Azergues sont aussi concernées.

C'est quoi le Beaujolais Vert ?

Par opposition au Beaujolais Rouge, c'est toute la partie du Beaujolais qui n'est pas viticole, mais sylvoicole ou consacrée à l'élevage. Le Beaujolais Vert fait partie du Massif Central, contrairement au Beaujolais Rouge. Et c'est notamment grâce à des fonds européens pour le Massif Central que le projet BVVA est financé. Les autres subventions proviennent majoritairement de l'État et de la Région.

Un programme semblable dans le Gers

À l'origine, un projet semblable a été mis en place dans le Gers. Intitulé Soho-Solo, il a ciblé les indépendants, les télétravailleurs notamment pour repeupler certaines zones.

cible : les urbains, donc les Lyonnais qui souhaitent s'installer à la campagne, mais avec leur activité professionnelle ou en passe d'en installer une : « Par exemple, nous avons quelqu'un qui souhaite se mettre à son compte en tant que maraîcher. Nous faisons tout pour lui trouver un terrain. » Une délocalisation aidée, sur le plan pratique, par BVVA dans le cadre des villages d'accueil, un concept qui se met en place depuis un an : « Il s'adresse aux villages de moins de 2000 habitants dont les élus ont pris conscience du besoin de repeuplement, indique Edith Tavernier. Ils doivent être prêts à accueillir de nouveaux habitants et à leur simplifier les démarches d'installation, professionnelles et familiales (infos pratiques sur les gardes d'enfants, sur les écoles, sur les activités, etc.). »

Sur les 50 communes du territoire du Beaujolais Vert, 23 ont accepté de devenir villages d'accueil. Un chiffre élevé pour la responsable du projet : « C'est assez inattendu. Nous nous attendions à la moitié seulement. »

D'autres communes pourraient décider de rallier le projet, mais pas tout de suite : « Certains se méfient, attendent de voir si ça marche. D'autres ne tiennent pas spécialement à faire des efforts d'accueil pour les nouveaux habitants, » estime Edith Tavernier, qui reconnaît que ce n'est pas toujours facile d'arriver à la campagne. Les gens sont parfois méfiants. » ■

Élise Colin
elise.colin@leprogres.fr



■ Edith Tavernier pilote la marque « Beaujolais Vert votre avenir ». Photo Elise Colin

Cherche jeunes, actifs indépendants, avec deux enfants, branchés nature

De l'herbe vert fluo bien coupée, des clochers pittoresque, un chien qui saute dans les champs, des enfants souriants qui courent après les papillons, des parents épanouis... BVVA n'a pas lésiné sur les moyens pour « vendre » le territoire et lui donner une image alléchante, à travers des plaquettes, mais aussi sur le site Internet, le tout harmonisé avec une charte graphique faite spécialement par une agence de communication lyonnaise.

Une campagne bien ciblée : « Nous visons les 35-50 ans, indique Edith Tavernier, plutôt urbains, avec des enfants ». L'accent est aussi mis, dans les plaquettes, sur l'ambition du Beaujolais Vert d'être un éco-territoire : « C'est vrai que c'est quelque chose qui attire les gens et marche bien en ce moment », reconnaît la responsable du projet, qui a également particulièrement mis l'accent sur le très haut-débit :



■ De gros moyens de communication ont été déployés pour promouvoir la marque BVVA. Photo DR

« Un vrai atout pour le territoire », souligne-t-elle. Car ceux qui viendront s'installer devraient être essentiellement des actifs indépendants, et notamment qui travaillent beaucoup avec Internet. Ceux qui peuvent finalement installer leur activité partout. Un achat de mots-clés sur Google a d'ailleurs été lancé. Par exemple : « Entreprendre à la campagne » ou « entreprendre dans la région lyonnaise ». Ces jeunes actifs

peuvent aussi bien être sophrologues ou gérants de sites web : « Nous avons aidé une traductrice qui s'installe dans le Haut Beaujolais. Elle s'est rendu compte qu'elle pouvait exercer son activité partout et elle a choisi de le faire à la campagne. » BVVA s'efforce d'ailleurs de recenser les locaux commerciaux vacants dans les villages, afin de les mettre à disposition des nouveaux arrivants.

Dans les communes, les avis sont partagés



« Nous ne voulons pas d'un village-dortoir »

Annick Guinot, maire des Sauvages

C'est une démarche encourageante pour faire connaître le secteur. Nous ne voulons pas que le village devienne dortoir. Faire venir de nouveaux habitants, c'est important. Des jeunes notamment ! Nous avons une ZAC que nous aimerions développer. Le monde associatif aux Sauvages est dynamique. Et le conseil municipal est bien motivé ! Je pense qu'il est facile de s'intégrer aux Sauvages. La preuve, c'est que je suis arrivée ici il y a seulement treize ans et je ne connaissais personne. Les habitants ont le sens de l'accueil. Lors de la fête des classes, parmi les conscrits, il y avait beaucoup de nouveaux habitants.

« Pas besoin d'un label pour accueillir des habitants »

Hervé Digas, maire de Saint-Marcel



Nous ne sommes pas du tout sectaires, mais nous n'avons pas voulu forcément travailler sur ce projet-là. Nous n'avons pas besoin d'un label pour accueillir des habitants. Nous sommes en plein projet de restaurant sur la commune, et nous avons fait venir une personne sans passer par le fait d'être village d'accueil. Cependant, nous pourrions envisager de faire partie du projet, il n'est pas trop tard. Mais il faudrait peut-être que ça prenne un peu plus de consistance. Ça n'apporte rien de particulier pour l'instant.